André Gide, “*Œdipe*” suivi des brouillons et textes inédits

Gian Luigi Di Bernardini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9331>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9331

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 222

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Gian Luigi Di Bernardini, « André Gide, “*Œdipe*” suivi des brouillons et textes inédits », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9331>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

André Gide, "Œdipe" suivi des brouillons et textes inédits

Gian Luigi Di Bernardini

RÉFÉRENCE

ANDRÉ GIDE, "Œdipe" suivi des brouillons et textes inédits, édition critique établie, présentée et annotée par Clara DEBARD, Paris, Honoré Champion, 2007, pp. 324.

- 1 Clara Debard offre aux spécialistes la première édition critique de l'*Œdipe* d'André Gide, l'un de ses ouvrages les moins connus. Dans son ample «Introduction» (pp. 11-136), Debard affronte d'abord le problème des sources du drame et rappelle que Gide ne considère pas sa pièce comme une réécriture de Sophocle. D'ailleurs, le foisonnement d'allusions à la culture contemporaine (à la psychanalyse, par exemple) et les autocitations de l'œuvre gidienne resémantisent radicalement la pièce, désormais simple prétexte pour un débat d'idées portant sur le rapport de l'homme à Dieu. Ensuite, Debard se penche sur les thèmes (la satire familiale, la question sociale, la religion) et sur les aspects structuraux du texte: la déconstruction de la temporalité mythique, le rôle du chœur, le rapport d'*Œdipe* avec *Thésée* et avec le reste de l'œuvre gidienne. Debard n'oublie pas la réception de l'ouvrage non plus, d'abord chez les intimes (la réaction négative de Martin du Gard, par exemple), puis chez les professionnels, parmi lesquels on compte les premiers metteurs en scène, Pitoëff et Hartung, dans les années Trente.
- 2 Debard explique, en faisant recours au *Journal* et aux correspondances de Gide, la genèse particulièrement longue et fragmentaire de la pièce. Faute d'évidents points de repère (le changement de graphie excepté) et les brouillons étant perdus en grande partie, Debard ne peut pas reconstruire de manière ponctuelle les différentes couches de l'écriture et opter pour une approche génétique. Debard reproduit donc l'édition courante parue dans la «N.R.F.» en 1931 (et dernière à avoir été revue par l'auteur) en

pleine page, avec l'orthographe corrigée; en note, elle place les variantes et, en italique, des commentaires explicatifs.

- 3 Après les brouillons et des textes inédits, trouve sa place un «Dossier» (pp. 265-306) constitué par de multiples matériaux: la liste des représentations d'*Œdipe* jusqu'à 1978, les consignes de mise en scène de Jean Vilar pour l'acte II, la liste des comptes rendus des représentations, des extraits de ces mêmes comptes rendus, des lettres inédites relatives à *Œdipe*. Une «Bibliographie sélective» (pp. 307-314) et un «Index» (pp. 315-321) des noms terminent le volume.